

L'ARTISTE, ACTEUR ET MÉDIATEUR DES TRANSFORMATIONS URBAINES



Cet article met en perspective l'intervention de **Stéphanie LEMOINE** dans la cinquième soirée du cycle de cours publics les **Petites Leçons de Ville, « L'art dans la ville »** proposé en 2014, par le CAUE de Paris.

Journaliste, **Stéphanie Lemoine** s'intéresse à la fabrique de la ville, tant par les aménageurs, élus ou promoteurs que par les artistes et acteurs culturels. Elle est l'auteur de divers ouvrages consacrés à l'art urbain. Depuis 2006, elle intervient sur cette thématique dans le Master professionnel Projets culturels dans l'espace public (Université Panthéon-Sorbonne).

La fabrique de la ville est le fait d'experts – urbanistes, d'architectes, de promoteurs, d'élus. Depuis une quinzaine d'années toutefois, les notions de **concertation et de participation** prennent une place croissante dans les processus de transformation urbaine.

À une ville planifiée et façonnée de manière descendante, succède une conception de la fabrique urbaine comme coproduction, voire comme dynamique ascendante. L'habitant n'est plus seulement spectateur passif des transformations dont sa ville est l'objet. Il en devient l'un des acteurs.

De même, l'artiste prend une place croissante dans ce processus, selon deux modalités :

- **l'artiste-habitant** intervenant sur son espace quotidien de manière spontanée,
- **l'artiste médiateur** entre les habitants et la puissance publique, qui intervient généralement dans le cadre de commandes publiques.

À ces modes d'intervention divers, répondent des contextes distincts : d'un côté, un espace urbain dégradé à rénover ou embellir, de l'autre des friches où accompagner la transformation et à rendre sensibles aux riverains.

Toutes les disciplines formant le spectre des Beaux-arts s'y associent : arts plastiques, architecture, graphisme, etc. Pourquoi l'artiste (et plus largement le créatif) prend-t-il cette place croissante dans la fabrique de la ville. En quoi est-il un acteur clé des transformations urbaines ? De quelles manières transforme-t-il la ville ? Quelles sont les limites de son intervention dans l'espace urbain ?

Le collectif Mosko [ill. 1] par exemple, était intervenu de manière spontanée dans le quartier de la Moskova dans le 18^e arrondissement de Paris au début des années 1990, afin d'améliorer le cadre de vie, par une simple mise en couleur du quartier. Revendiquer le droit d'intervenir sur son environnement est le premier niveau d'intervention. Stéphanie Lemoine a également cité l'exemple de l'artiste C215 à Vitry [ill. 2], qui a finalement transformé l'image de la ville. Vitry, a acquis grâce au Street art une visibilité internationale, et a réussi à faire de la culture le levier du développement économique et de l'attractivité de la ville.



[ill. 1] Collectif Mosko, 18^e arrondissement, Paris



[ill. 2] Un pochoir de C215, avenue Edouard-Vaillant à Vitry-sur-Seine



[ill. 3] Les jardins possibles de Coloco à Marseille (2013)

Les pratiques qui consistent à intégrer la dimension artistique au projet urbain par l'intermédiaire de collectifs, est un autre degré d'intervention et vise souvent la participation des habitants. Ces collectifs sont nombreux, mais comme ETC, Le Bruit du Frigo, Les Saprophytes ou encore Cochenko, ils cherchent à travailler avec les habitants dans des logiques de co-élaboration et de co-création. Cela permet dans une démarche de démocratie participative, de faire la ville ensemble, mais aussi pour les municipalités d'expérimenter des aménagements urbains à peu de frais. L'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine de Laurent Petit se propose ainsi, en mettant les habitants sur la divan, de mener une étude approfondie, à la manière des agences d'urbanisme et de soigner les névroses territoriales.

Il y a cependant des limites à ce type de démarches, que Stéphanie Lemoine a notamment illustré par l'action du collectif Coloco à Marseille (2013), appelée *Quartiers créatifs* [ill. 3], qui visait à pacifier un quartier par la création d'un jardin éphémère. Les limites de ces types d'interventions peuvent être franchies lorsque l'on s'interroge sur les personnes à qui elles profitent réellement, les habitants ou bien la communication d'une ville ou la notoriété d'un artiste?